



Syria
Archéologie, art et histoire

89 | 2012
Varia

Hélène LE MEAUX, *L'iconographie orientalisante de la péninsule Ibérique. Questions de styles et d'échanges (VIII^e-VI^e siècles av. J.-C.)*

Fabienne Coudin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/1102>
DOI : 10.4000/syria.1102
ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012
Pagination : 425-426
ISBN : 9782351591963
ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Fabienne Coudin, « Hélène LE MEAUX, *L'iconographie orientalisante de la péninsule Ibérique. Questions de styles et d'échanges (VIII^e-VI^e siècles av. J.-C.)* », *Syria* [En ligne], 89 | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/1102> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.1102>

© Presses IFPO

Hélène LE MEAUX, *L'iconographie orientalisante de la péninsule Ibérique. Questions de styles et d'échanges (VIII^e-VI^e siècles av. J.-C.)*, Bibliothèque de la Casa de Velázquez 47, 2010, 21 x 29,7 cm, 216 p., ISBN : 978-88496820425.

Le présent ouvrage est issu d'une thèse de doctorat soutenue en juin 2004 à l'Université de Paris IV. Hélène Le Meaux nous propose, je la cite, « une contribution à l'analyse du goût pour "l'oriental" » dont témoigne la plupart des sociétés du bassin méditerranéen au début du I^{er} millénaire av. J.-C. Elle part d'un *corpus* iconographique établi à partir d'objets mis au jour dans la péninsule Ibérique. Sa démarche se place ainsi dans la lignée historiographique des études de la transmission des modèles stylistiques orientaux en Occident lors de cette période clé comprise entre le VIII^e et le VI^e s. av. J.-C. L'étude se déroule en trois temps dans un style agréable qui rend accessible un sujet d'abord très ardu. L'auteur commence par l'exposé du *corpus* et de la typologie (p. 5-80), puis celui de l'historiographie de l'étude des images de la péninsule Ibérique (p. 81-108), elle finit par une partie interprétative sur les flux de modèles iconographiques entre les régions orientales du bassin méditerranéen et la péninsule Ibérique (p. 109-156). La bibliographie est extrêmement fournie et intègre les références les plus récentes. On signalera des coquilles à plusieurs reprises comme par exemple aux p. 5, 43, 79, ... et, p. 82, une note est incomplète.

La première partie donne donc un recensement minutieux des images tenues pour « orientalisantes » mises au jour dans la péninsule Ibérique. L'A. se penche sur tous les supports : ivoires, vases de métal, bijoux, céramiques... afin d'obtenir le *corpus* iconographique le plus complet et une matière à comparaison valable, compte tenu du faible nombre d'objets par catégories. De cette collecte exhaustive ressort une typologie établie avec le plus grand soin dont l'A. nous dresse les tableaux, dessins à l'appui. Elle distingue dans un premier temps les motifs végétaux avant de se pencher sur les être animés, animaux, humains, êtres hybrides et fantastiques. Tous sont pris sans tenir compte des compositions auxquelles ils appartiennent afin d'en retirer le plus d'indices stylistiques possible et d'en dégager le caractère particulier par rapport aux autres *corpus* de régions occidentales touchées par la vague « orientalisante », comme l'Étrurie. L'étude de chaque type s'accompagne d'une carte de répartition des motifs dans la péninsule qui distingue les différentes catégories retenues (bronze, céramique, ivoire, orfèvrerie) et apporte ainsi une synthèse fort utile à un travail très dense.

On reprochera toutefois à l'ouvrage le faible nombre d'illustrations des objets évoqués, même si ceux-ci ne sont que fragmentaires, qui tient

certainement aux contraintes éditoriales. Montrer les compositions aurait sans doute permis de mieux suivre le travail de déconstruction auquel se livre l'A. et qui constitue la base de sa démarche. Un catalogue exhaustif et synthétique des objets retenus pour établir le *corpus* iconographique en fin d'ouvrage aurait fourni un outil de travail immédiat et maniable, mais l'A. a, là aussi, peut-être été soumise à des contraintes éditoriales. On reprochera également dans ce chapitre (et les suivants), l'utilisation qui est faite des sources textuelles. Elle s'avère plus que problématique car souvent maladroite et parfois apposée à la démonstration sans que la nécessité d'y avoir recours soit évidente. C'est le cas par exemple p. 32, où l'A., dans une volonté de donner les sources de connaissance du bestiaire de la péninsule Ibérique entre le VIII^e et le V^e s., cite uniquement un fragment d'Aristophane et semble oublier tout autre type possible de sources, archéologiques notamment. Les références sont souvent lancées sans soucis de chronologie ou de distance avec le sujet traité comme, par exemple, p. 54 au sujet du griffon, Ctésias de Cnide, Pline l'Ancien et Isidore de Séville qui sont mis sur un même plan avant de revenir en dernier à Hérodote. Il manque de plus systématiquement la mention de la traduction utilisée, qu'il s'agisse de celle de l'A. ou d'une « empruntée ».

L'exposé, dans le deuxième chapitre, de l'état des recherches et questionnements antérieurs au travail d'H. Le Meaux et la mise au point sur les études iconologiques s'avèrent très intéressants et très utiles au novice pour comprendre l'ensemble des problèmes et interprétations générés par l'étude des objets « orientalisants » péninsulaires. Le discours est bien articulé et dresse un panorama exhaustif de la littérature et les grands axes de questionnement sur le sujet qui sont déroulés les uns après les autres. Pour l'historiographie, l'auteur propose tout d'abord de se pencher sur les relations établies entre l'iconographie, le style et la chronologie et revient sur des chronologies absolues et relatives des objets et de leur contexte de découverte (p. 83-85). On passe ensuite à une synthèse sur l'interaction entre images et sociétés (p. 87-90) avant d'aborder la question de la distribution des images (p. 91-94). Vient ensuite l'exposé des études iconologiques antérieures (p. 94-108). Si l'exposé est utile et clair, on s'étonne de sa place dans l'ouvrage et dans la démonstration, à savoir en seconde partie, alors qu'on attendrait un état exhaustif de l'historiographie et de la recherche

en préambule de tout travail inédit. Cela nuit à la compréhension des perspectives dans lesquelles a été établi le *corpus* et rend obscure la démarche suivie. On peine souvent à comprendre si l'exposé des découvertes, idées et interprétations sont de l'auteur ou des références citées.

La troisième partie interprétative propose de comprendre la genèse de l'iconographie orientalisante de la péninsule. L'approche se veut innovante et propose de ne plus réfléchir en termes d'influences et de passivité du milieu récepteur mais plutôt de voir la part active que prennent les artisans locaux dans la création de l'identité orientalisante péninsulaire. L'étude de l'occurrence des images en fonction du support est très intéressante et montre bien les dynamiques de recomposition des images en dehors de leur milieu d'origine. L'A. parvient à montrer la richesse des compositions orientalisantes de la péninsule à partir d'un *corpus* pourtant relativement étroit compte tenu des découvertes (p. 115). Elle passe alors en revue de façon méthodique et analytique les facteurs de diffusion de ces images : présence orientale, objets importés conservés ou non, la question d'une influence à rebours avec la découverte des objets ibériques à l'Héraion de Samos (p. 121). Le retour sur le *topos* de l'influence

des tissus sur la diffusion des motifs orientaux en Occident est passionnant et met un terme sans équivoque à la question (p. 122-128). L'originalité et l'identité de l'orientalisant péninsulaire apparaît clairement grâce à la mise en perspective avec les autres aires méditerranéennes qui ont subi l'influence orientale. La personnalité et les techniques des artisans péninsulaires sont démontrées tout comme le fait, je cite alors H. Le Meaux, que « l'orientalisation correspond donc à la création de plusieurs Orients » (p. 142). On s'étonne alors, après une approche aussi innovante, de revenir en dernière partie de ce chapitre sur des questions de typologies et d'influences qui reprennent l'approche chronologique classique. Toutefois la mise en évidence, quoique très brève, d'une tradition iconographique ibérique dérivée directement des motifs et compositions issus de la période « orientalisante » suffit à la justifier.

L'ouvrage d'H. Le Meaux est une approche plus qu'utile à l'établissement de l'histoire de l'art des marges du monde méditerranéen archaïque. La démarche entreprise remplit son objectif de recensement et apporte une part interprétative nouvelle qui change les perspectives d'étude de ces régions éloignées des centres culturels les plus actifs de la Méditerranée antique.

Fabienne COUDIN

Jean PERROT (dir.), *Le palais de Darius à Suse, Une résidence royale sur la route de Persépolis à Babylone*, PUPS, 2010, 30 x 23, 520 p., 530 ill. en n/b et en coul. ISBN : 978-2-84050-681-2.

Voici une luxueuse publication destinée à couronner une importante enquête réalisée sur le tell de l'Apadana de Suse entre 1969 et 1979, opération qui correspond à une reprise des recherches engagées en réalité depuis la découverte de Suse au milieu du XIX^e s. sur le palais dit « de Darius ». Cet ouvrage se veut à la fois une relation des trouvailles de la dernière décennie de travaux en même temps qu'une large synthèse sur l'ensemble du sujet. Ambition légitime et qui a l'intérêt de présenter un état de la question, alors que les travaux de ce genre dans notre discipline ne sont plus réellement à l'honneur, puisqu'on leur préfère les petites contributions, généralement sans suivi, dans des colloques trop souvent inorganisés sur le plan de la recherche : l'approfondissement d'une question n'y trouve pas son compte et, j'ose le dire, la science non plus.

De par ses objectifs, l'ouvrage ne peut pas être considéré comme une publication de fouille et le plan est évidemment la conséquence de cette volonté de synthèse puisque le palais lui-même n'apparaît qu'à la p. 120, au quart de l'ouvrage.

Les trois premiers chapitres forment une sorte de large introduction générale. Le premier est consacré, par les soins de P. Briant, à une présentation historique de la position de Suse et de l'Elam dans l'empire achéménide ; le deuxième, par F. Vallat, est une évocation de la personne de Darius le Grand Roi et une tentative pour mieux cerner, et en principe sans parti pris, à partir des inscriptions où il se présente lui-même, un personnage dont la renommée a varié au gré des commentateurs. Le troisième chapitre est un historique, conduit par N. Chevalier, des observations et des travaux engagés depuis les premiers voyageurs par W. K. Loftus, les Delafoy, J. de Morgan, G. Jéquier, R. de Mecquenem et par R. Ghirshman.

Au terme de cette introduction générale, un nouveau groupe de quatre chapitres — une première partie en quelque sorte — touche à la présentation du palais. Les derniers travaux — accompagnés des résultats majeurs — réalisés de 1969 à 1979 sous la responsabilité de J. Perrot, dans le cadre d'un programme franco-iranien, sont expliqués au